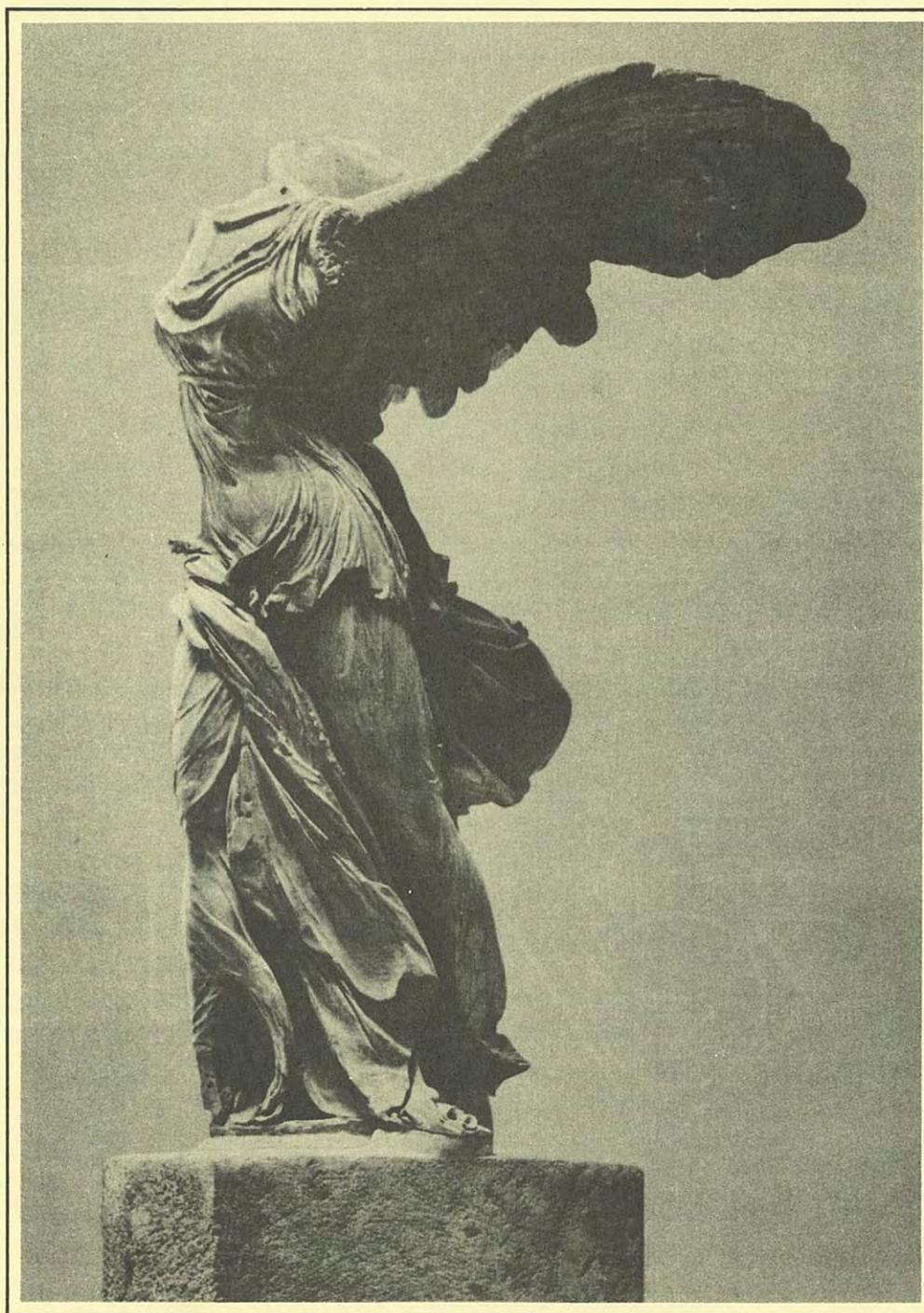


DES MOS

amitiés
gréco-suisse



bulletin no 9 juin 1985

Membres d'honneur

MM. Odysséas ELYTIS, François LASSERRE, Paul MARTIN, Walter PFUND

Comité

Président : M. François ROSTAN
 Ch. de Bellevue 30, 1005 Lausanne
 Vice-présidente suisse : Mme Marguerite BORN, 1162 Saint-Prex
 Vice-président grec : M. Alexandre DEMETROPOULOS, 1005 Lne
 Secrétaire : M. Michel FUCHS, 1580 Avenches
 Trésorier : M. Michel RENAUD, 1003 Lausanne
 Archiviste : M. Georges RAPP, 1012 Lausanne
 Membres : M. Claude BERARD, Mme Marie-Françoise
 KALO USSIS-MULLER, Mme Magguy LAGONICO,
 M. Aris SOLIDAKIS, Mme Assimina WALTHER-
 KAPSOKEFALU, M. Nicolas XANTHOPOULOS
 Membre de droit : Rév. P. Alexandre YOSIFIDIS

Comité de rédaction : M. Louis MAURIS, 1012 Lausanne
 du bulletin : MM. Yves GERHARD, François LASSERRE,
 Pierre-Antoine MOTTIER, Jean-Marie
 PILET
 Secrétaire : Mme Jacqueline PEREZ.
 * * *

L'association des "Amitiés gréco-suisse" a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de COUBERTIN, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin bisannuel "Desmos", en grec: Le Lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

DESMOS Editeur, rédaction : Association des Amitiés gréco-suisse
 annonces Case postale 2105
 1002 Lausanne (ccp. 10-4528)
 Maquette : Mme I. Schoch
 Imprimeur : Traitement du texte SA, 1008 Prilly

A nos lecteurs.

Si notre association était une société sportive aux multiples sections (souvenons-nous qu'à ses débuts elle a favorisé les relations entre les athlètes grecs et helvétiques), elle serait amenée à distinguer, parmi ses pratiquants, entre les amateurs et les professionnels. C'est aussi le cas, me semble-t-il, "mutatis mutandis", de nos membres. Certains font de l'étude de l'hellénisme leur métier, alors que la grande majorité s'intéresse à la Grèce par goût, sous les formes les plus diverses. A l'opposé de ce qui se passe en sport, "Desmos" a la chance de pouvoir compter sur la collaboration des uns et des autres sans aucun risque de jalousie ou de friction, comme le montre ce numéro. Voici, dans l'ordre des articles principaux, d'un côté un professeur à la Faculté des Lettres et une future assistante à la même Faculté, de l'autre un médecin, animateur à Mézières de troupes de théâtre locales, et une Suisseuse à l'humeur vagabonde, devenue grecque par son mariage. La diversité de leur formation et de leurs intérêts assure la variété des points de vue et une indispensable dispersion spatiale et chronologique. Nous les remercions ici de leur contribution, en souhaitant que leur exemple suscite des émules qui seront bien accueillis.

On notera pour finir que le passage d'une commission de lecture à un comité de rédaction ne fait que sanctionner la cohésion qui anime le groupe chargé de la parution de notre bulletin.

Louis Mauris

S O M M A I R E

<u>Pages</u>		
4		Chronique de l'association.
5-7	Philippe MUDRY	: Morale et progrès. Le problème de la dissection et de la vivisection dans l'Antiquité grecque et romaine.
8-10	Christiane FURRER	: Une année à la Bibliothèque Vaticane.
11-12	Jean BOVEY	: Epidaure, 24 juillet 1976.
13-15	Claudine STYLIANOPOULOS	: Voyage à Samothrace.
16	Jean-Michel DELACRETAZ	: L'enseignement du grec ancien dans le canton de Vaud à l'heure actuelle.
17	Jean-Marie PILET	: Chronique discographique. Notes de bibliographie.
18		Programme du théâtre d'Epidaure.
19		Petites nouvelles.
20		Annonces.

Chronique de l'association.

L'assemblée générale statutaire annuelle s'est tenue le mercredi 27 mars 1985 au Musée historique de l'Ancien-Evêché. Précédée d'un apéritif, la séance s'est ouverte à 18 h. 40, sous la présidence de François ROSTAN, qui a salué ses invités et la septantaine de membres, plus nombreux d'année en année, qui remplissent la salle. Les différents rapports présentés et adoptés donnent une image favorable de notre association: l'effectif (380 membres) est en progression, l'activité culturelle rencontre un bon écho, les finances sont saines, le bulletin "Desmos" paraît régulièrement.

Il n'y a pas d'élections au comité cette année, selon les statuts, et tout le monde accepte de rester à son poste.

L'assemblée ratifie par des applaudissements spontanés la proposition du comité de conférer la distinction de membre d'honneur au poète Odysséas ELYTIS.

La partie administrative achevée, la parole est donnée au professeur Philippe MUDRY, pour son exposé sur un aspect, peu connu mais fort actuel, de la médecine antique, dont il a bien voulu offrir un résumé aux lecteurs de ce numéro dans les pages qui suivent.

Un repas bien fréquenté et animé a réuni ensuite une grande partie des assistants au restaurant Mövenpick.

Au cours de ce printemps, deux conférences ont été organisées dans les locaux aimablement mis à notre disposition par le Foyer hellénique.

Le 24 avril, le professeur Daniel PAUNIER a présenté l'état actuel des recherches dans le champ des fouilles romaines de Vidy, où les trouvailles et les constatations intéressantes ne manquent pas.

Le 29 mai, le professeur André HURST, de Genève, devant un auditoire que l'on eût souhaité plus revêtu, a révélé la découverte d'un papyrus de la Bibliothèque Bodmer contenant un poème chrétien inédit, la "Vision de Dorotheos", sur lequel notre bulletin reviendra dans une prochaine parution.

Le comité a tenu séance le 2 juillet.

Pour prendre date:

* Dimanche 29 septembre 1985 *
 * Réunion d'automne des A.G.-S. *
 * à SAINT-URSANNE (Jura) *
 * * * * *

Morale et progrès. Le problème de la dissection
et de la vivisection dans l'Antiquité grecque
et romaine.

(Résumé de la conférence aux A.G.-S. du 27 mars)

"Comme des douleurs et diverses sortes de maladies naissent dans les organes internes, personne ne peut porter remède à ces maux s'il ne sait rien de ces organes. Il est donc nécessaire de disséquer les cadavres, d'examiner leurs viscères et leurs entrailles." Rapportée par Celse dans la préface de son traité "De la médecine", et attribuée à l'école médicale dite dogmatique, cette exigence de la dissection comme condition de la pratique médicale ne représente nullement un principe général et constant dans l'histoire de la médecine antique.

Nous ne possédons que deux témoignages, d'ailleurs tardifs et peu sûrs, d'une pratique de la dissection animale antérieure aux traités hippocratiques: Alcméon de Crotonne aurait, pour la première fois, pratiqué la dissection de l'oeil, et Anaxagore aurait ouvert le crâne d'une chèvre unicolore pour montrer les raisons naturelles (malformation) et non divines de cette anomalie. Quant aux médecins hippocratiques, rares également sont chez eux les indices d'une telle pratique. Mais le témoignage de l'auteur du traité "De la maladie sacrée" est explicite, qui invite à ouvrir le crâne d'une chèvre épileptique pour saisir l'origine naturelle, et non divine, de la maladie. Encore s'agit-il, comme chez Anaxagore, d'une dissection pratiquée à des fins non thérapeutiques, pour les besoins d'une démonstration plus philosophique que médicale. Il faut dire que la pathologie hippocratique, qui est essentiellement humorale, parce qu'elle envisage la maladie comme un déséquilibre des humeurs, et non une pathologie anatomique, qui situe la maladie dans la dégradation des organes, n'avait en réalité guère besoin de l'investigation anatomique. Ce qui ne signifie pas que le médecin hippocratique fût ignorant en la matière, les traités chirurgicaux de la Collection témoignant, notamment dans le domaine de la réduction des fractures, d'une connaissance relativement précise du squelette humain.

Il faut attendre Aristote pour qu'apparaisse une pratique systématique de la dissection animale, considérée par le Stagirite comme la condition d'une anatomie conduite méthodiquement, base à son tour d'une classification rigoureuse des animaux fondée sur la structure des organes et particulièrement des organes internes. On peut dire qu'Aristote laisse en héritage aux générations suivantes le principe désormais établi que l'animal ne peut être connu rationnellement et scientifiquement qu'à travers la dissection de son cadavre.

C'est à Alexandrie, dans la lère moitié du IIIe siècle, que sera fait le pas suivant, décisif dans l'histoire du progrès médical, avec l'affirmation que la connaissance du corps humain exige la même attitude et la même méthode scientifique que la connaissance du corps de l'animal. Autrement dit, la méthode de connaissance fondée sur l'analogie animal-homme est désormais abandonnée. Le cadavre humain devient directement, et pour la première fois, objet d'investigation. La dissection n'est plus, comme précédemment, l'affaire des savants, mais celle des médecins qui visent, à travers cette connaissance, un objectif thérapeutique, iatrocentrisme anatomique destiné à durer jusqu'à l'époque moderne: il s'agit de connaître le corps humain pour savoir comment le soigner en cas d'affection. Les conséquences de ce changement d'optique seront immédiates sur la pratique médicale: un progrès important et rapide dans les connaissances anatomiques avec comme corollaire un développement spectaculaire de la chirurgie.

Ce passage de la dissection animale à la dissection humaine a représenté une véritable révolution intellectuelle et morale. Deux facteurs essentiellement avaient empêché, en effet, la pratique de la dissection humaine en Grèce. D'abord, la croyance ancienne à une vie qui subsisterait dans le cadavre après la mort, croyance profondément ancrée dans l'âme populaire ainsi qu'en attestent la nourriture et les objets familiers déposés dans les tombes. Par ailleurs, un philosophe comme Parménide n'enseignait-il pas une certaine permanence de la sensation dans le cadavre, et Démocrite, également, ne mettait-il pas en évidence l'incertitude des signes de la mort? Ensuite, un sentiment de répulsion et de dégoût devant le cadavre caractérise toute l'Antiquité grecque et romaine, ainsi qu'en attestent, par exemple, Héraclite ("les morts sont plus répugnants que du fumier"), le philosophe cynique Télès ou encore les affirmations des médecins empiriques telles que Celse les rapporte. A cela s'ajoutait encore le sentiment religieux, cette croyance selon laquelle l'âme du défunt ne peut trouver le repos avant qu'on n'ait accompli sur le cadavre les rites funéraires. L'hégémonie de Rome ne fera que renforcer ces préventions contre toute atteinte au cadavre humain. Dans aucun état antique, en effet, le mort et son tombeau n'ont été aussi protégés que dans l'Etat romain.

Dans ces conditions, il est aisément compréhensible que le passage de la dissection animale à la dissection humaine se soit fait à Alexandrie, sur cette terre d'Egypte où la curiosité scientifique des savants grecs ne se heurtait pas aux mêmes tabous, puisque la manipulation des cadavres dans le procédé de l'embaumement s'inscrivait dans une tradition millénaire. Pour toutes ces raisons, la dissection humaine ne se pratiquera vraisemblablement pas ailleurs - en tout cas de façon méthodique - qu'à Alexandrie et pendant un laps de temps relativement bref. L'émergence de Rome et d'écoles médicales nouvelles opposées ou indifférentes à l'investigation anatomique, comme les Empiriques et les Méthodiques, fera que la dissection humaine sera bientôt abandonnée. Au Ier siècle de notre ère, le grand anatomiste Rufus d'Ephèse se plaint de ne pouvoir pratiquer, comme on le faisait autrefois, des dissections sur des cadavres humains.

Reste le problème de la vivisection animale et même humaine. En ce qui concerne la vivisection animale, les témoignages antiques ne laissent aucun doute sur sa pratique. L'auteur hippocratique du traité "Du coeur" invite à trancher la gorge d'un animal pendant qu'il boit afin de vérifier l'hypothèse qui veut qu'une partie de la boisson passe dans les poumons par le larynx malgré l'épiglotte. Il s'agit, il est vrai, d'un témoignage unique dans la Collection hippocratique. Mais la vivisection trouvera bientôt sa justification scientifique avec Aristote qui affirme la différence fondamentale de nature entre le cadavre et l'être vivant ("aucune partie d'un cadavre n'est plus vraiment ce qu'elle était lorsque l'homme vivait"). Il est difficile de savoir à quelle échelle la vivisection animale a été réellement pratiquée, car elle ne fut jamais un problème qui a intéressé le public. Mais on peut affirmer, en tout cas, qu'un certain nombre des observations anatomiques et physiologiques que l'on trouve chez Galien, pour ne citer que lui, reposent sur des investigations menées sur des animaux vivants, en particulier des singes.

Quant à la vivisection humaine, elle aurait été pratiquée à Alexandrie par Hérophile et Erasistrate notamment, les deux plus grands médecins alexandrins, sur la personne de condamnés à mort que les rois mettaient à leur disposition. Selon Celse, qui est à peu près notre seule source d'information en la matière, la vivisection humaine fut approuvée, sinon pratiquée, par l'ensemble de l'école dogmatique qui s'appuyait scientifiquement sur le principe aristotélicien de la différence de nature entre le cadavre et l'être humain. Sans entrer dans le débat sur l'authenticité de l'information que donne Celse, il est intéressant, et instructif, de remarquer l'argumentation morale développée par les partisans et les ennemis d'une telle pratique. C'est que, contrairement à la vivisection animale qui paraît n'avoir soulevé aucune objection, la vivisection humaine fut l'objet d'une âpre controverse, non pas dans le public, qui probablement l'ignora, mais parmi les médecins mêmes. Ce n'est point faire preuve de cruauté, affirmait-on du côté de ses partisans, que de chercher les moyens de secourir d'innombrables innocents dans toutes les générations à venir en suppliciant des criminels, et encore en petit nombre. A quoi ses adversaires répondaient que cette pratique était aussi inutile que cruelle et qu'elle représentait, de surcroît, la négation même de l'éthique médicale qui est de préserver la vie et non d'infliger la mort.

On ne peut manquer d'être frappé par l'étonnante actualité du débat, même si aujourd'hui il ne saurait concerner, du moins faut-il l'espérer, que la vivisection animale.

Philippe Mudry

Brève bibliographie:

Guido Majno: *The healing hand. Man and wound in the ancient world.* Harvard University Press, 1975.

Philippe Mudry: *La préface du "De medicina" de Celse; texte, traduction et commentaire.* Institut suisse de Rome (Bibliotheca Helvetica Romana 19), 1982.

UNE ANNEE A LA BIBLIOTHEQUE VATICANE

L'étude d'un manuscrit grec m'a donné l'occasion, il y a quelques années, de travailler à la Bibliothèque Vaticane, un des dépositaires de l'esprit de la culture occidentale, son fidèle reflet. Non seulement j'ai eu le bonheur de me familiariser avec les lieux et l'atmosphère qui y règne, de faire la connaissance de grands érudits, d'apprécier leur accueil, leur soutien, leur disponibilité et leur amitié, mais également de bénéficier du savoir de quelques spécialistes dans un domaine qui m'est cher, à savoir l'histoire de l'écriture grecque et de ses manuscrits.

Je dirai donc quelques mots de l'histoire de la Bibliothèque Vaticane que je compléterai, dans le prochain numéro de Desmos, par un aperçu illustré de l'histoire de l'écriture grecque.

La Bibliothèque Vaticane.

"La Bibliothèque Vaticane, selon le cardinal-bibliothécaire Mgr. Stickler, est la première bibliothèque publique ouverte à l'humanisme, dans l'acception la plus vaste de ce terme". On la classe en effet parmi les plus antiques et les plus riches, et on lui reconnaît quelques caractéristiques insignes: nous savons, par exemple, qu'elle a su recueillir et conserver au cours des siècles, et avec une rare continuité, des témoignages, parfois uniques, grâce aux souverains pontifes; ces derniers ont en effet pris le soin de rechercher, de faire copier, dans toutes les parties accessibles du monde auxquelles parvenaient les représentants du christianisme et de la papauté, des documents souvent fort précieux; nous savons aussi que de nombreuses bibliothèques privées d'Europe sont venues s'ajouter aux collections de la Bibliothèque Vaticane et ont contribué à l'enrichir encore.

C'est ainsi que sont mis à disposition des chercheurs, aujourd'hui, une collection de témoignages des siècles passés, de régions les plus diverses, et pratiquement de toutes les branches des sciences sacrées, profanes et littéraires.

Du Moyen Age à nos jours.

Dès ses origines l'Eglise de Rome a possédé des collections de livres qui ont été naturellement sujettes à des dispersions et à des reconstructions successives.

Trois grandes périodes historiques doivent être distinguées, en relation avec les lieux de résidence et les bibliothèques des pontifes, à savoir: la période du Latran (VII - XVe s.), celle d'Avignon (XIV - XVe s.) et celle du Vatican (XVe à nos jours).

De la période précédant le Latran, la Vaticane n'a pas conservé de livres; nous n'avons que quelques témoignages littéraires. Ainsi le pape Damase, durant la seconde moitié du IV^e s., avait, selon saint Jérôme, rassemblé, en même temps que les documents de l'Eglise de Rome, diverses oeuvres profanes. Cependant le premier catalogue conservé de la Bibliothèque papale est celui qui a été rédigé en 1295 sous Boniface VIII.

De la période d'Avignon, on conserve des manuscrits numérotés, des catalogues et des documents qui fournissent des notes précises sur la formation, le développement et le contenu de cette bibliothèque pontificale.

De la période du Vatican, presque tout s'est transmis à la bibliothèque actuelle qui porte précisément le nom de vaticane. Le véritable promoteur de cette dernière fut le pape humaniste Nicolas V (Tommaso Parentucelli) qui, à sa mort en 1455, laissa plus de 1500 manuscrits.

La fondation officielle de la Bibliothèque papale remonte au pape Sixte IV (Francesco della Rovere) et plus précisément à la Bulle "Ad decorem militantis Ecclesiae" du 15 juin 1475.

Melozzo da Forlì

Le pape Sixte IV

fonde

la Bibliothèque Vaticane

(1475)



En 1481, la bibliothèque comptait 3500 manuscrits: des envoyés du Pape les avaient acquis à travers toute l'Europe et une foule de copistes étaient occupés à copier d'autres oeuvres pour leur conservation et leur diffusion. L'intérêt humaniste propre à cette époque, qui trouvait dans les pontifes de Rome accueil et encouragement, se portait non seulement sur les écrits sacrés et sur les oeuvres de patrologie et de théologie, mais aussi sur celles de philosophie, de littérature grecque, latine, hébraïque, syrienne, copte, arabe ou encore de droit romain, de droit civil et canonique, des oeuvres historiques, d'art, d'architecture et de musique.

Cette tradition ne s'interrompra plus, et les papes qui se succéderont sur le trône de Pierre s'emploieront à accroître ce patrimoine avec des manuscrits, et ensuite avec des livres imprimés. C'est Sixte V qui, entre autres, institua, à côté de la bibliothèque, le centre de typographie dans le but de publier les textes courants de la sainte Ecriture, des Pères, des décrets conciliaires et des lois canoniques.

Dès le XVII^e siècle, se mirent à confluer successivement à la Bibliothèque Vaticane où elles sont conservées en autant de fonds distincts, nombre des plus importantes bibliothèques d'Europe: la Palatine de Heidelberg, la bibliothèque des ducs d'Urbino, celle de la reine Christine de Suède, celles des familles patriciennes Ottoboni, Borghese, Barberini, Chigi et Ferrajoli. La Bibliothèque Vaticane conserve enfin des dépôts d'archives d'une richesse encore totalement inexplorée, provenant des familles Chigi et Barberini. L'ensemble des oeuvres de la Bibliothèque Vaticane se compose aujourd'hui d'environ 70'000 manuscrits, de 8000 incunables, d'un million d'ouvrages imprimés, dont beaucoup sont anciens et rares, sans compter les quelque 200'000 autographes, plus de 100'000 estampes et cartes géographiques, d'importantes collections de monnaies, de médailles et même d'objets d'art de tout genre.

La Bibliothèque aujourd'hui.

Actuellement une centaine de chercheurs universitaires romains ou étrangers, ecclésiastiques ou laïques, fréquentent chaque matin la Bibliothèque Vaticane. Celle-ci offre deux salles de lecture, l'une pour les manuscrits, l'autre pour les imprimés; une salle des fichiers et des catalogues est également à notre disposition.

D'entrée on se rend compte de la valeur et des richesses de cette bibliothèque aux nombreuses mesures de sécurité déployées. D'abord la succession des formalités par lesquelles on est tenu de passer: ce n'est pas sans avoir remis une lettre de recommandation, reçu un laissez-passer, puis une carte d'entrée, une clé d'armoire où doivent être rangées les affaires personnelles, finalement apposé une signature, inscrit une date et une heure d'entrée, que l'on obtiendra son manuscrit, après une demi-heure d'attente. Ensuite, à l'intérieur, certaines prescriptions sont de rigueur comme, par exemple, le port de vêtements décents.

Un nombreux personnel est à la disposition des lecteurs pour sortir les livres en réserve ou surveiller l'ordre, le respect du silence et l'utilisation des manuscrits rares.

Et si vous revenez deux ans plus tard, vous serez accueillis immédiatement par le sourire d'un employé et vous reconnaîtrez sans peine les habitués et les habituées de la bibliothèque, l'un à son pas fatigué caractéristique, l'autre à sa voix grave ou usée par les années, la troisième, à ses cheveux très blancs et au groupe de lecteurs qui l'entourent, car tout le monde sait qu'elle est la seule à connaître les moindres secrets de la bibliothèque...

EPIDAURE, 24 juillet 1976...

Douze mille? Treize mille? Treize mille spectateurs, sans doute, à voir ce qui reste de places vides dans ce théâtre d'Epidaure qui peut en recevoir quatorze mille. Un certain nombre de touristes, certainement, mais noyés dans la foule des Grecs venus d'Athènes à 120 kilomètres de là, de Corinthe proche, de Patras, de Nauplie, d'Argos sans doute, de Sparte et de Tripolis peut-être. Gens de tous âges et de tous milieux, jeunes et vieux, riches et beaucoup moins riches (les places ne sont pas chères). Venus en 1976 dans ce théâtre en plein air construit il y a environ 2200 ans pour assister à la représentation d'"Iphigénie en Tauride", tragédie d'Euripide écrite il y a 2300 ans. Ainsi pendant sept soirs de juillet la longue procession des cars et des voitures cheminera le long des routes du Péloponnèse vers ce haut lieu d'Epidaure pour que des milliers de gens de ce pays puissent y retrouver les oeuvres de Sophocle, d'Eschyle ou d'Euripide. Treize mille spectateurs peu confortablement assis au dur des gradins de pierre, venus pour la plupart bien à l'avance, attendant que tombe la nuit et débute le spectacle. Parlant et riant, faisant monter de l'enceinte du théâtre un large bruit de foule au sonore parler grec.

S'allume le premier projecteur, prennent vie de lumière - parmi les vraies - les fausses pierres du décor. S'avance, pour prononcer les premiers mots de la tragédie, Iphigénie... Tombe alors d'un seul coup un silence total et rigoureux fait de l'attention aiguë de ces milliers de gens venus retrouver les péripéties du drame d'Euripide. S'entend le frottement des sandales de l'actrice sur le sol du grand cercle où évoluera le chœur. Crissent les cigales dans les branches des pins bordant la colline, remplaçant au lointain le mur de scène depuis des siècles effondré.

C'est le début d'une sorte de cérémonie grandiose, suivant le fil des mots du texte dramatique, qui maintenant se déroule. Voix de l'interprète dans cette nuit où passe sans bruit un vent léger qui la rend presque fraîche. Une chauve-souris ou un oiseau trompé par cette lumière qui n'est ni de soleil, ni de lune traverse de temps en temps le faisceau des projecteurs.

Dans cette attention constamment soutenue, une sorte de frémissement anxieux lorsque sur le point d'enfin se jeter dans les bras l'un de l'autre, Iphigénie pose à Oreste les questions dont les réponses doivent lui donner la preuve que cet homme en face d'elle est bien son frère. Question après question, réponse après réponse, la tension progressive de cette foule immense s'accorde très exactement à la tension progressive du drame. Avec l'éclatement tumultueux et heureux des applaudissements, enfin, toute certitude acquise, frère et soeur, embrassés, prononcent les mots de retrouvailles.

Et sur la fin de la tragédie: rires complices et de contentement vrai lorsque Iphigénie expose la "combine" ("combinazione" serait plus juste) qui leur permettra - Oreste, Pylade, la statue d'Artémis et elle-même - de quitter l'inhospitalière Tauride (où, le roi Thaos régnant, tous les étrangers doivent être mis à mort) pour regagner la Grèce.

Cela pour dire la participation de chaque instant de cette foule de spectateurs au déroulement du drame. Foule attentive à chacune des phrases dites, mots de rythme et de musique, dans l'admirable diction des acteurs de ce soir-là (rythme et musique aussi pour nous qui en grec savons juste dire "bonjour" et "merci").

Exemplaire démonstration de théâtre populaire, c'est-à-dire où le peuple, entièrement, participe. De cet exemple, faut-il et peut-on tirer conclusion? Ou simplement se borner au constat, déclarant unique et sans possible enseignement en dehors de son cadre cet admirable événement dramatique. Tout cela, cependant, mérite quelques explications. Pour le spectateur grec d'aujourd'hui, à part de rares initiés, le texte d'Euripide est une langue étrangère, pratiquement incompréhensible. On l'a donc *traduit* en grec moderne et en prose (traduit, pas adapté), lui gardant style, rythme et musicalité. A aucun moment de la représentation n'existe la tentation d'en faire une sorte de "recréation archéologique" qui, fatalement, dresserait une cloison étanche entre l'oeuvre et notre époque. Pas, non plus, de parti pris de "réalisme" ou de "modernisme", ni dans la diction, ni dans le jeu des acteurs, ni dans la mise en scène, option qui "ne saurait rendre les riches et ondoyantes fluctuations de la prosodie antique" (A. Terzakis). Subtil équilibre, subtile harmonisation, où le verbe devenant saisissable par tous, le metteur en scène a réussi à traduire, transposée dans le temps, la grandeur de la tragédie d'Euripide. Donnant aussi au chœur (élément indispensable à la fluidité du déroulement dramatique du théâtre grec) une plasticité tant vocale que gestuelle qui l'intègre parfaitement à l'action.

De tout cela faut-il déduire que les Grecs sont une exception? Que, tout simplement, le peuple grec aime le théâtre et que l'admirable démonstration d'Epidaure ne peut être transposée ailleurs? Ou, voyant plus largement, ne peut-on se demander si le Théâtre National Grec et ses animateurs (metteurs en scène, comédiens, décorateurs, costumiers, traducteurs et compositeurs) n'ont pas trouvé l'exacte solution de l'une au moins des formes possibles du théâtre populaire dans son sens le plus élevé? Solution qui pourrait - peut-être - désigner une piste possible vers ce que tant d'animateurs de chez nous recherchent lorsqu'ils parlent de "théâtre populaire".

Loin de moi l'idée de prendre parti, ici et maintenant, mais après avoir assisté à une démonstration théâtrale si éclatante, je voulais simplement apporter mon témoignage et dire mon admiration.

Jean Bovey

VOYAGE A SAMOTHRACE

Samothrace, l'île aux mystères, et de la "Victoire", bien sûr, où la plus haute montagne (1'600 m) s'appelle "Lune". Assis sur la "Lune", vous pouvez, tel Poséidon, observer la plaine de Troie.

J'ai choisi cette île, la plus septentrionale de la mer Egée, en raison justement de sa situation au bout du monde... du monde grec en tous cas. Accessible uniquement de Kavala ou d'Alexandroupolis, elle est de ce fait à l'abri des hordes touristiques qui stagnent au Pirée et j'espérais pouvoir y goûter un peu de ce qui reste de cette authenticité grecque dont tant d'écrivains philhellènes nous ont parlé.

D'Alexandroupolis - la presque turque -, dont les rues sont pleines de femmes en pantalons bouffants et voiles blancs, un ferry-boat relie en 3 heures de traversée le continent à Kamariotisa, le port de Samothrace. Celui-ci est semblable à tous les ports des petites îles de la mer Egée: le débarcadère, une rangée de tavernes, le bureau pour les billets de bateau, le taxi qui attend le client et les innombrables cafénions d'où les îliens savourent le spectacle chaque jour renouvelé: le débarquement des touristes grecs et étrangers. Plutôt rares ceux-ci, et allemands! Cependant, il y a toujours une petite foule pour les accueillir et leur proposer des chambres à louer. Je fais exception, personne ne m'accoste; avec ma petite valise à bout de bras, la jupe bien lissée et le décolleté sage, je dois décidément faire exilée rentrant au pays! A part les bistrots, et même une discothèque, m'a-t-on dit, Kamariotisa offre peu d'intérêt, aussi je me dirige vers le car qui doit partir pour Therma - bien qu'il porte l'indication de "Soufli" - à une quinzaine de kilomètres de là, au nord de l'île. J'essaie de me renseigner sur l'horaire. Oui, il partira, mais à quelle heure, ça c'est impossible de le savoir avec précision. Cela dépendra plus ou moins du nombre de passagers éventuels, de la bonne volonté du chauffeur et de l'âge du capitaine!

Nous sommes quatre, trois touristes grecs et moi à avoir l'idée farfelue, semble-t-il, de nous rendre à Therma, station thermale comme son nom l'indique. La route est mauvaise, rarissimes sont les véhicules privés, mais l'an prochain elle sera goudronnée. On longe la côte, la mer est splendide, l'eau limpide, mais les plages accessibles sont pierreuses. Lorsque l'on arrive au village, situé à environ 500 m du bord de mer, on s'émerveille et s'étonne. Entièrement enfoui sous d'immenses platanes qui lui font une voûte émeraude, qu'il paraît calme et paisible! si loin d'Athènes et de sa rumeur. Partout des ruisseaux à l'eau fraîche et des sources d'eau chaude. Des fontaines généreusement dispensées vous permettent de vous désaltérer à cette eau, don des dieux anciens. Les installations thermales actuelles sont plutôt vétustes, quelques vieux viennent tremper leurs rhumatismes dans les bassins; mais de nouvelles installations sont en construction.

En général, l'île est plutôt aride. Des montagnes de granit alentour dévalent les petites chèvres sauvages. Il y a moins de 4'000 habitants à Samothrace et trois fois plus de chèvres. Le paysage est tout empreint du souvenir des "grands dieux", les Cabires, d'origine préhellénique, et des mystères, qui étaient dans l'Antiquité aussi célèbres que ceux d'Eleusis. Hommes, femmes, enfants, quelle qu'ait été leur nationalité, libres ou esclaves, chacun pouvait y participer. Cependant les cérémonies d'initiation étaient très complexes. On peut visiter le sanctuaire antique à Paléopolis, à l'intérieur des terres à mi-chemin entre Kamariotisa et Therma, le théâtre et les vestiges d'une chambre votive où se dressait jadis la "Victoire" de Samothrace, découverte en 1863 par des archéologues français. Aujourd'hui, elle vous accueille en haut du grand escalier du musée du Louvre à Paris.

A Therma, la montagne qui descend doucement jusqu'à la mer est verte, recouverte d'arbres séculaires magnifiques, l'eau en sous-sol a dispensé la verdure en abondance.

Des chambres chez l'habitant, trois tavernes, deux cafénions, un pandopolion, un boulanger, un téléphone antique au café, 1 boîte postale, mais pas de timbres-poste, ni de journaux. Pour le visiteur qui ne désire pas manger tous les jours au restaurant, l'approvisionnement en fruits et légumes est difficile. Il faut aller à Kamariotisa. Deux fois, parfois trois, un car fait la liaison avec le port - pour l'arrivée et le départ des ferries - mais le dernier repart à 17 h. environ et ne revient pas à Therma; si vous le prenez, il faut rentrer le lendemain matin! Les villageois sont aimables et accueillants, autosuffisants, ils produisent presque tout ce qu'ils consomment; dans chaque jardin, on trouve le four traditionnel où cuisent les pita; les yaourts maison sont délicieux. Mais rares sont ceux qui vivent toute l'année à Therma. Dès la saison touristique terminée, ils rentrent dans leur quartier d'hiver à Chora-Samothrace, la capitale de l'île, qui est un très joli village protégé, à flanc de montagne, surmonté d'un fort génois. L'architecture est fort différente de celle des Cyclades; ici les toits sont recouverts de tuiles à la romaine et les balcons sont en bois. Les petites ruelles très en pente ne permettent pas le passage de véhicules à moteur, les ânes y sont rois. Les vieillards portent encore les amples pantalons traditionnels bleus ou noirs.

La principale attraction de Therma est le cafénion de Christos: une petite cabane, quelques tables recouvertes de toile cirée et des chaises pailonnées. Christos est le Zorba local. Ayant fait toutes les guerres, d'ici ou d'ailleurs, beaucoup voyagé, c'est un infatigable conteur aux yeux pétillant de malice, curieux de tout, l'esprit vif et ouvert. J'ai passé de longues et agréables heures devant un café ou un ouzo à l'écouter parler, préférant sa compagnie à la bronzette idiote. Comme les trois quarts des habitants de Samothrace, et je crois bien de la Thrace tout entière, il a un jour quitté son île pour aller travailler en Allemagne. Il en a rapporté une connaissance de la langue allemande incompréhensible à tous ceux qui n'ont pas fait au moins dix ans d'usine! Je préférerais nettement son grec chuintant

et ses " ρ " à consonnance bizarre. Tel Ulysse, il est revenu au pays pour y finir ses jours. Chaque pierre, chaque maison, chaque chemin, chaque ruisseau lui sont familiers. Il en connaît toutes les beautés, toutes les légendes. Dans l'Antiquité, Therma était déjà réputée pour ses eaux qui favorisent, dit-on, la fertilité! Christos en est personnellement convaincu, mais il a sa petite explication: les femmes désirant ardemment avoir un enfant se dévêtaient entièrement avant de se plonger dans les eaux chaudes, bienfaitrices et légèrement sulfureuses des sources, et là, sous l'eau, les prêtres coquins les attendaient!

Avec Christos, assise à la terrasse de son caféon, j'ai fait sans bouger mille et une escapades à travers l'île et le temps. L'occasion m'a aussi été offerte de participer à la vie locale et d'assister aux réjouissances données pour un mariage. Tout le village était convié. On a mangé de la chèvre rôtie, très savoureuse, et puis tout le monde a dansé. Deux bouzoukis électrifiés - instruments pas spécifiquement locaux - menaient le bal. Mais pour des pieds étrangers les pas sont un peu rapides!

Et puis, un peu tristement, il a fallu rentrer, retrouver Athènes et sa vie trépidante.

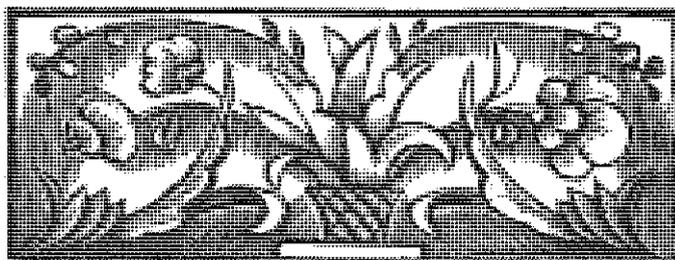
Tristesse aussi de penser que cette île qui semble faite pour les dieux plutôt que pour les hommes ait servi de lieu de déportation pour des hommes comme le commandant Spyros Moustaklis, qui à la suite des tortures subies aux mains de l'ESA a perdu l'usage de la parole et est resté partiellement paralysé. Il revenait dans l'île qui fut sa prison, accompagné de personnages officiels de la capitale, à la recherche de sa mémoire perdue.

Claudine Stylianopoulos

* * * * *

On devient membre des AMITIES GRECO-SUISSSES en s'adressant au comité, case postale 2105, 1002 Lausanne.

<u>Cotisation annuelle</u> :	membre individuel	: fr.	20.--
	couple	: fr.	30.--
Membres à vie (versement unique)	individuel	: fr.	300.--
	couple	: fr.	400.--



L'enseignement du grec ancien dans le canton de Vaud.

Si l'on examine les statistiques établies chaque année depuis plus de vingt ans, on peut se rendre compte que le nombre des jeunes gens qui, au début de leur 7^e année scolaire, entreprennent l'étude du grec a légèrement diminué ces deux dernières années :

en 1979,	85	élèves de 7 ^e latine optent pour le grec (13½ % des latinistes)
en 1980,	91	" (15 % des latinistes)
en 1981,	90	" (15 % " ")
en 1982,	91	" (15½% " ")
en 1983,	61	" (11 % " ")
en 1984,	72	" (12 %), 34 garçons et 38 filles.

A quoi peut-on attribuer cette diminution? Au fait que le programme d'histoire ancienne (l'Egypte, la Grèce, Rome), que l'on étudiait autrefois durant les deux premières années de Collège, se limite désormais à deux heures hebdomadaires durant la seule 5^e secondaire, et que l'étude de la civilisation grecque, ainsi restreinte à quelques mois, ne "marque" plus assez les élèves? A la densité des programmes scolaires, répartis sur cinq jours par semaine, qui fait hésiter un certain nombre d'élèves à aborder l'étude d'une seconde langue ancienne, après le latin, et en même temps un cours d'anglais facultatif? Les maîtres de grec remarquent combien il est souvent difficile de décider certains élèves qui en seraient capables à consacrer cinq heures par semaine à cette étude.

Notons aussi, en regardant la répartition de ces septante-deux élèves dans les divers collèges secondaires vaudois, que les Autorités scolaires favorisent largement l'étude du grec, n'hésitant pas à permettre cet enseignement à des groupes de 2 à 8 élèves:

Lausanne	Belvédère	7	Aigle	5	Chavannes-
	Bergières	8	Cossonay	7	Renens
	Béthusy	8	Montreux	4	Pully
	Elysée	3	Morges	6	Rolle
			Nyon	8	Vevey
			Payerne	2	Yverdon
					2

10 mai 1985

Jean-Michel Delacrétaz

* * * * *

COTISATIONS 1984

Le trésorier prie ceux et celles de nos membres qui n'ont pas réglé leur cotisation pour l'année en cours de bien vouloir s'en acquitter dans les meilleurs délais au ccp. 10-4528.

Cotisation annuelle simple : fr. 20.-- Membre à vie simple : fr. 300.--
Cotisation annuelle couple : fr. 30.-- Membres à vie couple : fr. 400.--

DISCOGRAPHIE

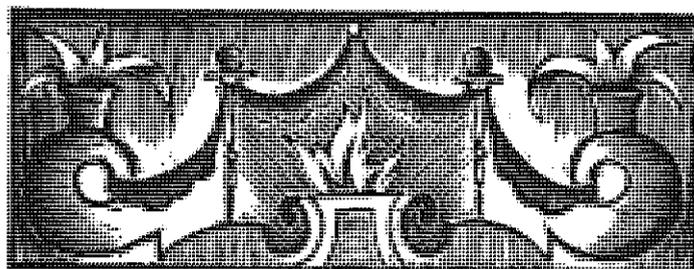
Le dernier cahier de DESMOS contenait une remarque sur la très peu connue communauté hébraïque de Salonique, constituée en grande part des descendants d'émigrés espagnols qui y avaient trouvé refuge après la chute du royaume musulman de Grenade. Voici que paraît une émouvante "illustration musicale", témoignage exceptionnel réalisé à Salonique même en 1951 par Léon Algazi (dans le contexte de la "Collection universelle de musique populaire enregistrée" établie par Constantin Brailoiu de 1951 à 1958, et intégralement rééditée sur six disques longue durée (1): le disque III comporte six échos "judéo-espagnols", commentés par leur collecteur. Sur le même disque, en outre, deux chants choraux d'une communauté macédo-roumaine, enregistrés dans la région du Pinde en 1939 par Constantin Brailoiu lui-même, et deux chants grecs (une berceuse et le fameux "Pont d'Arta") extraits des archives de Melpo Merlier (1930) avec une notice fort précieuse de Samuel Baud-Bovy (2). L'ensemble du disque, au demeurant, regroupe divers autres trésors musicaux de Roumanie, de Bulgarie... Il mérite qu'on y prête la plus grande attention; toute la région qu'il recouvre est riche en traditions diverses, et en échanges...

Jean-Marie Pilet

BIBLIOGRAPHIE

- Danièle Bally: *Vases grecs du Musée cantonal d'archéologie de Sion*. Sion, 1985
- Arrien: *Expédition d'Alexandre ou Anabase*. Traduit du grec par Pierre Savinel. Editions de Minuit, Paris 1984.
- Papyrus Bodmer XXIX: *Vision de Dorotheos*. Collection Bibliotheca Bodmeriana. Fondation Martin Bodmer, 1223 Cologny-Genève, 1984 (127 pp. et reproduction photographique du texte; prix: fr. 54.-)
- Dossiers d'histoire et d'archéologie*: le numéro 94 de mai 1985 est tout entier consacré aux fouilles d'Erétrie. Ce fascicule est vendu dans tous les kiosques.

C.B.



Programme du Festival d'EPIDAURE

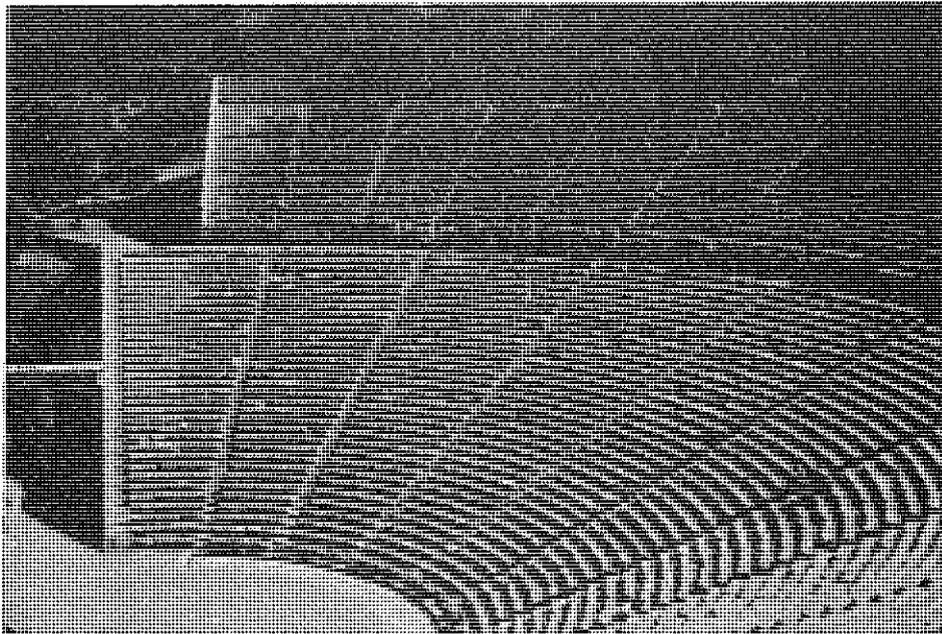
=====

par différentes troupes

29-30 juin	EURIPIDE	Les Bacchantes
6- 7 juillet	EURIPIDE	Hécube
13-14 juillet	EURIPIDE	Les Bacchantes
20-21 juillet	EURIPIDE	Hécube
27-28 juillet	MENANDRE	L'Arbitrage
3- 4 août	ARISTOPHANE	Les Thesmophories
10-11 août	ESCHYLE	Prométhée enchaîné
17-18 août	ARISTOPHANE	Ploutos
24-25 août	EURIPIDE	Les Suppliantes
31- août	EURIPIDE	Hélène
1 septembre		

(Communiqué par Romios Voyages)

* * * * *



(Photographie de Germain Colladon)

Petites nouvelles.

Le professeur François LASSERRE, professeur honoraire de langue et de littérature grecques à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, a prononcé sa leçon d'adieu le 28 février 1985, sur le sujet suivant: Le chant du cygne.

Vingt ans de fouilles de l'ECOLE SUISSE D'ARCHEOLOGIE en Grèce. Pour fêter cette étape, l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne a monté une exposition itinérante qui arrivera en novembre au Musée de l'Ancien-Evêché. Sur demande, l'Institut organisera des visites commentées.

Les cours de grec moderne, pour débutants et pour avancés, assumés avec compétence et entrain par M. Gérard KELLER, se sont poursuivis jusqu'aux vacances d'été avec un succès soutenu dans le nouveau local mis à disposition par le Foyer hellénique.

Le même FOYER HELLENIQUE, Grand-Pont 5, 1003 Lausanne, vient de faire paraître le numéro 9 de son bulletin bilingue "L'Echo", fidèle reflet de ses efforts dans un très vaste domaine culturel et social. Il sera en veilleuse en juillet et en août et reprendra ses activités dès septembre. Renseignements auprès du président Nicolas XANTHOPOULOS, Pavement 5, 1018 Lausanne (tél. 37 22 79 ou 23 23 09).

Vernissage pour trois de nos membres. Liliane SOMMER a présenté peinture sur porcelaine et huiles à la Galerie de l'Athénée, tandis qu'Alex HAUTIER accrochait à l' Union de Banques suisses ses tableaux à prédominance de sujets grecs; Ursula MAURIS exposera dès le 24 septembre, à la Galerie de l'hôpital de Morges, ses icônes contemporaines dans la tradition des écoles byzantine et slave.

* * * * *

Couverture

Victoire de Samothrace. Art rhodien, env. 190 avant J.-C., hauteur sans le socle: 2,45 m; retrouvée en 1863. Louvre, Paris.

* * * * *

Bois de Henry Bischoff

* * * * *

Le rédacteur signale aux intéressés que la personne responsable de la maquette se charge de tous travaux de dactylographie et il ne peut que la recommander. Elle ferait volontiers des remplacements d'une semaine ou selon besoins. S'adresser à : Madame I. Schoch, ch. des Bancelis 8, 1004 Lausanne (tél. 37 05 32).

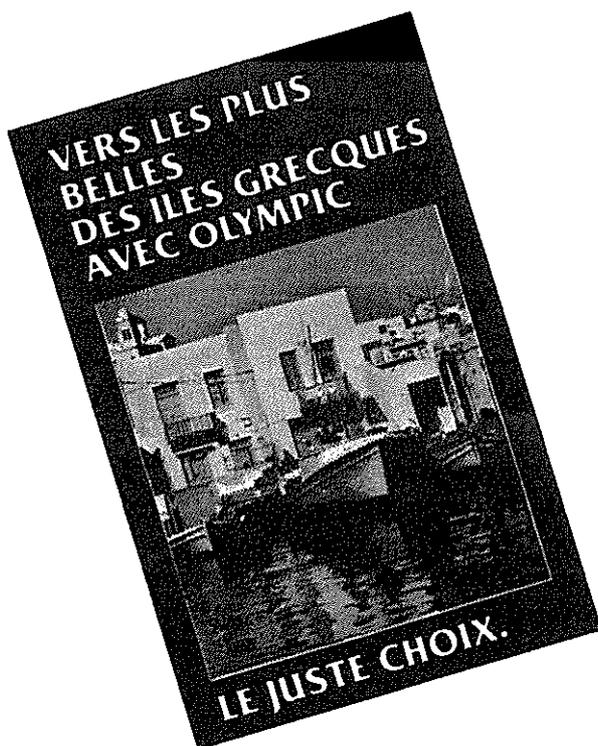
Grèce

**Les plus belles plages de ses îles,
ont été choisies pour vous!**

**Vacances balnéaires, circuits culturels, croisières à thème,
location de yachts et de maisons de vacances, fly & drive.**

Renseignements, conseils et réservations chez les spécialistes:

**Romios Voyages : 1, avenue du Théâtre - 1005 Lausanne - Tél. 021/20.66.77
37, rue de Carouge - 1205 Genève - Tél. 022/29.33.90**



Car la compagnie grecque Olympic est partout chez elle en Grèce. De Genève ou Zurich, elle vous emporte d'un coup d'aile vers l'île de vos rêves. En jet de ligne, en taxi aérien ou, au besoin, en hélicoptère.

Consultez votre bureau de voyages ou Olympic. Genève, téléphone 022 21 96 21

OLYMPIC
AIRWAYS
The International Airline of Greece